

FRY, Bruce W., « *Un air de fort* » — *Les fortifications de Louisbourg*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 2 volumes, 221 et 212 p. 23,00 \$.

BALCOM, B. A., *La pêche de la morue à l'Île Royale, 1713-1758*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 94 p. 5,25 \$.

ZACHARCHUK, Walter et Peter J. A. WADDELL, *Le recouvrement du Machault ; une frégate française du XVIIIe siècle*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 74 p. 4,75 \$.

Mario Lalancette

---

Volume 39, numéro 4, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304403ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304403ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lalancette, M. (1986). Compte rendu de [FRY, Bruce W., « *Un air de fort* » — *Les fortifications de Louisbourg*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 2 volumes, 221 et 212 p. 23,00 \$. / BALCOM, B. A., *La pêche de la morue à l'Île Royale, 1713-1758*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 94 p. 5,25 \$. / ZACHARCHUK, Walter et Peter J. A. WADDELL, *Le recouvrement du Machault ; une frégate française du XVIIIe siècle*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 74 p. 4,75 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), 593–595. <https://doi.org/10.7202/304403ar>

## COMPTES RENDUS

FRY, Bruce W., *«Un air de fort» - Les fortifications de Louisbourg*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 2 volumes, 221 et 212 p. 23,00\$; BALCOM, B. A., *La pêche de la morue à l'Île Royale, 1713-1758*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 94 p. 5,25\$; ZACHARCHUK, Walter et Peter J. A. WADDELL, *Le recouvrement du Machault; une frégate française du XVIIIe siècle*. Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, 1984. 74 p. 4,75\$

Depuis plusieurs années, Parcs Canada publie régulièrement les résultats de recherche en archéologie, architecture et histoire, devant servir à l'interprétation des lieux historiques nationaux. Les ouvrages parus en 1984 témoignent très bien de l'ampleur des travaux historiques réalisés sous les auspices de cet organisme fédéral au cours des vingt dernières années.

L'archéologue Bruce W. Fry, attaché au projet de restauration de Louisbourg depuis 1963, a accepté en 1978 la lourde tâche de présenter dans un seul ouvrage une interprétation complète des fortifications de Louisbourg. Il nous présente en fait une tentative d'explication de la construction dans l'Île Royale de ce que des historiens ont décrit à tort, selon lui, comme la plus puissante forteresse jamais construite en Amérique du Nord.

Pour réaliser cette synthèse, Fry a mis à profit son expérience acquise sur le terrain comme archéologue et les multiples rapports des chercheurs spécialisés en archéologie, histoire et architecture qui ont participé à la restauration de Louisbourg. Il a pu compléter le tout avec les informations recueillies au cours d'un voyage d'étude de deux ans en Europe, où il a pu visiter diverses forteresses et s'attarder dans les bibliothèques et les fonds d'archives susceptibles de l'aider à retracer les origines et l'évolution du système de bastion appliqué à Louisbourg.

Dans un premier temps, l'auteur résume l'évolution de l'art militaire et des fortifications en Europe jusqu'au début du 18e siècle. L'essentiel de l'ouvrage porte cependant sur la description des fortifications de Louisbourg. Une bonne mise au point sur les raisons d'être de la ville et sur le choix de son site précède la présentation détaillée de la construction et de l'évolution de chacune des composantes de l'enceinte fortifiée. Tout au long de son exposé, Fry nous fait non seulement part des problèmes rencontrés par les constructeurs de Louisbourg au 18e siècle, mais aussi de ceux des archéologues du 20e siècle, et ce même lorsqu'ils ont été occasionnés, dans un cas comme dans l'autre, par des pressions d'ordre économique ou politique.

Dans sa conclusion, Fry considère que Louisbourg était une ville fortifiée plutôt qu'une forteresse, terme qui n'a d'ailleurs jamais été utilisé, selon lui, par les Français du 18e siècle pour désigner la capitale de l'Île Royale. Les fortifications de Louisbourg, modestes et inadéquates, témoignent bien de l'architecture militaire européenne du 18e siècle. Si elles n'ont pas eu l'efficacité que l'on souhaitait, l'erreur ne fut pas tant dans le choix de la technique de fortification que dans celui du site, loin d'être idéal du point de vue de la

construction (absence de matières premières) comme du point de vue militaire (p. 164). En fait, Fry adopte et soutient par ses conclusions l'idée voulant que les origines de Louisbourg soient avant tout commerciales plutôt que militaires. Le mythe de la forteresse imprenable que les Français auraient établie pour défendre l'entrée du Canada, prend donc ici un dur coup.

Cet ouvrage est très spécialisé, mais il démontre très bien l'apport essentiel de l'archéologie à l'histoire. Les profanes en histoire et architecture militaires apprécieront à leur juste valeur le lexique du premier volume et l'ensemble du second volume qui regroupe quelque 250 figures de toutes sortes.

En 1979, l'historien B. A. Balcom, attaché lui aussi au service du parc national de la forteresse de Louisbourg, réalisait pour sa part une étude faisant l'analyse de «l'importance économique, des méthodes, de la main-d'oeuvre et des incidences sociales de la pêche» à la morue à l'Île Royale entre 1713 et 1758.

Basé sur une vaste collection de sources premières, cet ouvrage tire lui aussi largement profit de l'abondante production historique sur Louisbourg. Bien qu'il en rappelle la richesse, Balcom n'utilise pas de façon sérieuse les archives notariales et juridiques disponibles. Il ne s'y réfère qu'accessoirement pour soutenir une analyse avant tout fondée sur une documentation émanant de l'administration coloniale. L'auteur reconnaît volontiers avoir ainsi privilégié le point de vue de ceux qu'il appelle «les colonisateurs», dans sa tentative de description des «structures socio-économiques véritables à l'intérieur desquelles se réalise la principale activité économique de la colonie» (p. 5).

La qualité douteuse de la traduction surprend, mais la pauvreté du plan étonne encore plus. Les titres de chapitre en témoignent bien: Les terres et les pêches à l'Île Royale; La méthodologie de la pêche à l'Île Royale; La pêche et son organisation; La pêche et les finances! La démonstration de l'auteur est constamment affaiblie, soit par des redites, soit par la dispersion des informations portant sur un même sujet à travers différents chapitres.

L'élément le plus déconcertant dans cet ouvrage demeure toutefois le fait que les rapports marchands/pêcheurs sont à peine effleurés même si l'auteur considère l'endettement comme une donnée fondamentale de la condition de pêcheur à l'Île Royale. Inutile de chercher ici une analyse fouillée des rapports de production au sein de l'industrie de la pêche pour mieux dégager les rapports sociaux. La nature des sources privilégiées explique peut-être les limites que s'est imposées Balcom, mais elle ne justifie pas certaines de ses conclusions. Sans avoir étudié les rapports marchands/pêcheurs, il affirme par exemple que «la facilité avec laquelle des particuliers se consacraient aux entreprises de pêche à l'Île Royale montre qu'il était possible de gagner beaucoup d'argent. Néanmoins, cette activité demeurait une vocation précaire et une mauvaise saison laissait souvent les habitants-pêcheurs dans les dettes, voire en faillite» (p. 78). Du même souffle, il conclut que «les habitants-pêcheurs ont assez bien réussi dans leurs entreprises et que la pêche a été l'assise solide sur laquelle se sont faites les fortunes de la colonie». Reste au lecteur à décider de quelles fortunes il s'agit!

Malgré ces nombreuses faiblesses, l'étude de Balcom demeure une contribution intéressante sur un sujet bien négligé jusqu'ici dans l'historiographie

canadienne. Tout comme la synthèse de Fry, elle vient sérieusement ébranler la coriace image traditionnelle de Louisbourg, forteresse inutile et perdue sur une île inculte. En outre, cet ouvrage regorge de définitions (lexique) et d'informations de toutes sortes sur les cadres, les outils et les techniques de production de la morue séchée au 18<sup>e</sup> siècle. Bien illustré, il constituera certainement un outil de référence et un complément utile aux travaux classiques de Innis et de La Morandière sur la pêche de la morue au Canada.

Walter Zacharchuk et Peter J. A. Waddell, pour leur part, nous proposent leur rapport sur les recherches subaquatiques menées entre 1969 et 1972 dans les eaux de la rivière Restigouche sur l'épave d'une frégate française, la *Machault*, coulée lors de la bataille navale de Restigouche en 1760.

Zacharchuk, après une bonne mise en situation historique, relate le «prélude aux fouilles». Waddell nous présente les fouilles elles-mêmes. Son exposé est très technique et s'adresse à des spécialistes. Sa lecture permet toutefois aux néophytes de prendre conscience de toute la complexité de ce genre d'entreprise. Enfin, Zacharchuk résume les résultats obtenus, en insistant bien sur le fait que les trois objectifs visés par le projet ont été atteints. D'abord, ces fouilles ont permis de mieux comprendre le déroulement de la bataille de Restigouche. Ensuite, elles ont livrés des renseignements très précieux sur l'architecture navale du milieu du 18<sup>e</sup> siècle. Enfin, et c'est à nos yeux le résultat le plus important de tout ce projet fort coûteux, les artefacts du *Machault* ont pu être datés avec précision et utilisés comme étalons de datation pour dater et même déterminer la provenance du matériel trouvé sur des sites terrestres occupés sensiblement vers la même époque (Louisbourg, Québec et Fort Beau-séjour). En fait, Zacharchuk réussit en quelques pages à démontrer sans contredit l'intérêt des recherches archéologiques subaquatiques pour l'histoire de la culture matérielle au Canada.

Département d'histoire  
Université McGill

MARIO LALANCETTE